

## Commentaire littéraire. Extrait de l'acte II *En attendant Godot* de Beckett

1. Présentation de Beckett : romancier et dramaturge du XX<sup>ème</sup> siècle ; théâtre souvent rattaché au « théâtre de l'absurde » mais œuvre profondément à part.
2. Présentation de la pièce : *En attendant Godot* est créée et publiée en 1953 ; il s'agit de la plus célèbre pièce de Beckett qui l'a fait reconnaître.
3. Situation de la scène : depuis le premier acte, Vladimir et Estragon sont occupés à attendre Godot, un hypothétique personnage susceptible, selon Vladimir, de les héberger et de leur donner du travail. Mais il ne vient pas et les deux hommes meublent leur ennui en discutant. Un seul incident est venu troubler leurs échanges, l'arrivée de Pozzo et Lucky. Le second acte se situe le lendemain et le même minimalisme marque l'action de la pièce. Cependant, avec le retour de Pozzo, devenu aveugle, et de Lucky, muet, ils auraient enfin la possibilité d'agir lorsque Pozzo qui vient de tomber appelle à l'aide.
4. Présentation de l'extrait : dialogue à trois personnages ; Vladimir se demande s'il va porter secours à Pozzo tandis qu'Estragon suit distraitement la prise de décision de son compagnon ; Pozzo appelle à l'aide deux fois et propose de l'argent.
5. Question : quel sens prennent les dysfonctionnements de la communication entre Vladimir et Estragon dans cette scène et leur incapacité à venir en aide à Pozzo ?
6. Phrase-réponse : nous montrerons dans un premier temps le comique d'une situation où toute péripétie est refusée et où les personnages se condamnent à l'immobilisme ; puis nous analyserons comment Beckett parodie une forme de dialogue philosophique et met en scène la faillite de l'humanité.

### I) Le refus de la péripétie : une situation comique

#### 1. Une possible péripétie : venir en aide à Pozzo

- Invitation à agir : secourir Pozzo, c'est agir en être humain

Proposition formulée par Vladimir (11-2), réexaminée (16-7), puis totalement oubliée malgré les cris de rappel de Pozzo (131 et 40). Cette occasion apparaît pourtant unique (17-8) et enfin porteuse de sens (« on a besoin de nous » 18).

- Ironie de la situation

Début de la scène : affirmation de l'urgence (« ne perdons pas notre temps », « avant qu'il ne soit trop tard ») et de la nécessité de substituer l'action à la parole (utilisation de l'impératif ; adjectif dépréciatif « vains discours ») mais c'est l'inverse qui se produit : Vladimir produit des tirades au lieu de secourir Pozzo.

Le comique de la situation peut être accentué par la gestuelle de Vladimir qui soulignerait la contradiction entre la tentation d'agir et son immobilisme.

⇒ il s'agit d'une forme inversée de l'ironie tragique. Le spectateur qui connaît bien désormais le personnage sait qu'il n'agira pas.

#### 2. Le retour à l'attente et à l'immobilisme

- L'attente de Godot : le sens de l'acte de secourir Pozzo se perd dans le discours de Vladimir et semble abandonné lorsqu'il affirme l'unique action qu'ils semblent capables d'assumer, attendre Godot (122). Aucune autre rencontre avec l'autre n'est possible.

- Mais pour Estragon, cette attente n'a rien d'un acte qui a du sens : si Vladimir semble mettre sa fierté à « être au rendez-vous », Estragon dévalorise cet acte en le banalisant (« des masses » 127) puis en ne soutenant pas son affirmation (« je ne sais pas » L29)

⇒ Les deux hommes se révèlent incapables d'un geste de solidarité. Le seul acte qu'ils paraissent vouloir assumer, c'est attendre Godot mais il semble privé de sens !

#### 3. Meubler le temps par des paroles

- Que leur reste-t-il ? Parler. Vladimir aborde successivement la question de l'assistance à Pozzo, sa responsabilité d'être humain, le sens de l'existence, la raison et la folie !

- Mais là encore, cet acte ne produit pas de sens en tout cas pour Estragon, puisque les échanges sont placés sous le signe de l'incommunicabilité : Vladimir coupe la parole à son compagnon (14) ; Estragon qui n'a pas écouté ne relance pas son argumentation (115) et quand il marque son accord, c'est Vladimir lui-même qui tient un discours contradictoire (« ou que la nuit tombe » L24) et le passage s'achève sur un quiproquo entre la somme à réclamer à Pozzo et l'affirmation d'une folie humaine innée.

⇒ Refus comique de toute péripétie, action ramenée paradoxalement à de « vains discours » mais si les personnages sont incapables de communiquer, leurs échanges sont-ils pour autant dénués de sens pour le spectateur ?

## II) Une parodie de dialogue philosophique

### 1. Le fonctionnement du dialogue : le couple Clown blanc / Auguste

- Vladimir : apparaît comme le clown blanc, le clown raisonneur. C'est lui qui mène le dialogue, a les répliques les plus longues, montre des prétentions philosophiques et tente de stimuler par ses questions Estragon.
- Estragon : c'est l'Auguste, le clown un peu simplet qui fait rire (répliques brèves, décalées, comiques)

### 2. Des sujets métaphysiques

Au-delà du discours décousu et maladroit de Vladimir, le spectateur peut reconnaître des préoccupations philosophiques très sérieuses et certaines interrogations prennent des échos pascaliens.

- La question du libre arbitre : l'homme est-il libre de sa destinée, capable de prendre des décisions qui le rendent libre ? Cette question traverse toute la philosophie du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> et marque en particulier la tragédie classique (voir la définition). Le personnage de Vladimir incarne l'immobilisme, l'impuissance à prendre une décision, ce qui est souligné par l'image des « bras croisés » et par le parallèle comique avec l'attitude du tigre, plus généreux que l'homme...ou plus lâche ! L'ironie « nous faisons honneur à notre condition » est à mettre au compte de Beckett. Mais même raillée, la question fondamentale du libre arbitre chez l'homme est évoquée.

- Le sens de la vie humaine : « que faisons-nous ici ? ». Les réponses contradictoires de Vladimir font sourire mais au-delà du comique, cette question est renvoyée au spectateur et l'invite à réfléchir sur le sens de l'existence.

- L'absurdité de la vie humaine : les actes ont-ils du sens ou sont-ils si dévalorisés qu'ils deviennent de simples agissements pour meubler le temps ? (132-35)

- La dialectique raison et folie : quels sont les critères du raisonnable et du déraisonnable ? La pensée européenne est une pensée cartésienne (philosophie de Descartes) qui s'appuie sur des principes logiques mais Pascal l'a remise en cause. La question « mais n'erre-t-elle pas déjà dans la nuit permanente des grands fonds ? » renvoie à Pascal (cf les deux infinis « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie »)

- Le refus d'une solidarité qui adoucirait la condition humaine : le thème de l'égoïsme et de la cupidité ouvre et ferme l'extrait (champ lexical « profiter », « tabler sur sa reconnaissance », « combien », « pas assez »). En fait Beckett met en scène une parodie du bon samaritain, célèbre parabole biblique.

⇒ Tous ces doutes exprimés disent implicitement l'interrogation sur l'absurdité de la condition humaine, sur l'existence de Dieu (l'attente de Godot peut être interprétée comme celle de Dieu).

⇒ Le discours de Vladimir prend une dimension tragique. Avec Beckett, on assiste à un renouveau de la tragédie, genre théâtral en déclin après son apogée au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses personnages ne sont pas des héros qui cherchent à affirmer leur liberté, à assumer un destin exceptionnel. Tout est nié : leur héroïsme, leur libre arbitre mais c'est de la perte de sens et de repère que naît le tragique au XX<sup>e</sup> siècle.

## III) La mise en scène de l'universelle solitude

### 1. Le jeu sur l'illusion théâtrale

Mais au-delà de cette parodie de dialogue philosophique, cet extrait reste un dialogue de théâtre qui permet à Beckett de jouer sur l'illusion théâtrale

Par le jeu de la double énonciation, Vladimir invite certes le spectateur à le considérer avec Estragon comme les représentants de l'humanité : « L'humanité, c'est nous, que ça nous plaise ou non ». Les deux clochards sont bien les représentants dérisoires d'une humanité dégradée mais en même temps ils restent toujours des personnages de théâtre : « a cet endroit » désigne autant le lieu référentiel que la scène elle-même ; le verbe « représentons » joue sur les deux sens du terme (symboliser et incarner théâtralement). La question « *que faisons-nous ici ?* » exprime à la fois une inquiétude existentielle et l'humour de Beckett qui joue avec le comédien qui doit meubler l'action par ses paroles.

### 2. La représentation théâtrale de l'universelle condition

« Représentons dignement pour une fois l'engeance où le malheur nous a fourrés » : phrase-clé de la scène, mise en valeur par l'usage de l'oxymore entre « dignement » et « engeance » qui a une connotation très péjorative et par le collage de deux niveaux de langue différents. Cette phrase exprime tout le paradoxe du théâtre de Beckett : comment mettre en scène sans vulgarité une condition humaine misérable, aliénée, privée de valeurs ? Comment préserver au théâtre sa dignité ? Il parie sur la totale participation du spectateur : par le rire mais aussi par la compassion et l'intelligence. C'est pourquoi la scène joue sans cesse sur les registres comique, tragique et didactique.